après lui des œuvres—cathédrales ou tableaux, qui parlent pour lui et sans lui ; mais Dieu, même dans l'ordre naturel, est aux êtres ce que la source est aux fleuves, s'il venait à manquer les êtres périraient. Ainsi en est-il, à plus forte raison, dans l'ordre surnaturel. Cet ordre Dieu doit le diriger autant et plus que l'autre par une société humaine instituée dans ce but. C'est ce que Notre-Seigneur a préparé sur la terre, laissant aux apôtres et à leurs successeurs le soin de développer par le jeu des forces ordinaires l'œuvre de salut qu'il dirigerait lui-même invisiblement. Sachons reconnaître cette bonté de Dieu, qui voit à notre éducation spirituelle d'une façon qui répond si bien à notre nature, et qui ne nous impose pas sa loi à coups de force, mais par une société d'hommes qu'il aide à remplir leur mission sans jamais faiblir.

Les textes de la Sainte Ecriture nous rapportent les paroles mêmes de Notre-Seigneur donnant explicitement une mission aux apôtres et à leurs successeurs. Plusieurs passages de saint Paul, expliquant à que les fidèles trouveront les moyens de salut dans la prédication, dans les traditions de ceux qui « sont envoyés », prouvent l'institution du magistère enseignant sans laisser de place au doute. Les écrits des Pères sont unanimes pour proclamer la même doctrine et reconnaître à l'Église enseignante une autorité infaillible. Infaillible, il faut que cette autorité le soit, et dans tous les temps, autrement la religion ne saurait être certaine, la religion serait inutile. Du reste, d'autres paroles du Christ établissent que jamais cette infaillibilité ne fera défaut.

C'est en vertu de ce privilège que l'Église, dès le début de toutes les controverses en matière de foi, a condamné ceux qui se sont élevés contre la révélation, et a exigé à différentes époques l'adhésion explicite des fidèles à des points de doctrine qu'on tentait de fausser. L'Église n'a fait, en général, de définition dogmatique qu'au moment où elle y a été forcée